### L'homme devient nouveau

##### Entretien de Michel Serres, philosophe, de l'Académie française, par Michel Kubler dans La Croix du vendredi 14/04/2006

##### Pour Michel Serres, l'évolution des rapports de l'homme avec la mort, et donc avec la vie, fait que l'humanité se situe aujourd'hui à un tournant de son histoire.

*Le monde actuel est-il marqué davantage par la mort ou par la vie ?*

Michel Serres : Les germes de mort semblent partout présents. Un nuage de mélancolie s'étend sur l'Occident. Mais il y a un contraste énorme entre les formidables conditions de sécurité où nous vivons et l'angoisse qui se répand à la première intoxication alimentaire venue... Nous oublions que nos peuples ont soixante-cinq années de paix derrière eux ! De l'époque de mon enfance, j'ai la mémoire de six ou sept guerres qui avaient causé des millions de morts... Cet oubli entraîne une surévaluation de nos peurs à chaque découverte, au moindre virus.

*Que pourrait être une « bonne nouvelle », alors ?*

Pour répondre, il faut d'abord se demander ce que l'on entend par « nouveauté » : l'augmentation de notre espérance de vie, la longévité des couples, les progrès foudroyants de l'efficacité de la médecine. Est nouveau le rapport de l'homme à ces réalités fondamentales que sont le corps (devenu présentable dès qu'il n'est plus déformé par la guerre), la terre (faute de paysans, on ne sait plus ce qu'est la nature, et l'on devient écologiste !), et bien sûr la mort, du fait des possibilités d'atténuer la douleur et des soins palliatifs. Cela change l'humanité d'une manière considérable...

... y compris à l'échelle de l'histoire ?

Oui, car la science permet désormais de retracer le « grand récit » de notre histoire. Les humains n'ont plus besoin, pour se savoir tous frères, des grands mythes, des religions ou d'un humanisme : il suffit qu'ils se découvrent inscrits dans un tel récit.

*Ce « grand récit » indique d'où nous venons, pas où nous allons.*..

Sans doute. Mais il peut constituer pour les générations futures un horizon potentiellement universel. La génération 68 a été éduquée aux sciences humaines, sur le fondement du dogme de la différence symbolisé par Claude Lévi-Strauss ; la génération actuelle est éduquée à toute la science, sur la base du dogme de la communauté d'origine symbolisé, par exemple, par Yves Coppens... La différence (entre les personnes, les cultures...) n'est pas gommée, mais située à une échelle globale, dans une référence commune et inscrite dans un récit unique. Cela change l'horizon de la philosophie !

*Quoi de neuf, alors ?*

Je définirai la nouveauté comme ce qui nous est contemporain. Est-ce la grippe aviaire ou la prochaine présidentielle, comme disent les journalistes ? Ou bien cette crise anthropologique, sans précédent depuis le néolithique ? Je n'en veux pour preuve que la fin de l'agriculture et, avec elle, de la sélection des espèces : les OGM nous font entrer dans l'ère de la mutation. C'est l'homme comme tel qui devient nouveau : tel qu'il appartient à la planète, tel qu'il se situe en rapport avec son environnement social et naturel.

*Ces questions de mort et de vie prennent-elles, pour vous, un sens particulier en un jour comme le Vendredi saint ?*

L'ère chrétienne représente une rupture à cet égard, René Girard l'a dit avant moi : tous les mythes de l'Antiquité basés sur le sacrifice du coupable s'effondrent devant la Croix ; le Christ, victime innocente, inaugure un nouveau rapport au péché et à la mort. L'événement le plus important, cependant, est pour moi celui de la Résurrection. Des femmes arrivent devant un tombeau vide, les bandelettes rangées... Tout cela, comme les aromates dont elles voulaient embaumer le mort, n'est plus d'aucune utilité : le Ressuscité est impossible à momifier ! Il avait déjà reçu l'onction de son vivant : le « messie » (en hébreu), le « christ » (en grec), c'est l'oint, sur qui l'huile a déjà été répandue pour lui conférer un rôle particulier.

Cela veut dire que la mort est morte. Elle est désormais derrière nous : « Laissez les morts enterrer les morts » (Matthieu 8, 22), avait dit Jésus. Et saint Paul : « Mort, où est ta victoire ? » (1 Corinthiens 15, 55). À partir de Pâques, la ligne de l'Histoire va dans l'autre sens, celui de la vie. À cet égard, la civilisation moderne est « chrétienne » dans la mesure où, du fait des progrès médicaux, la mort y est morte...

*Que représente le Christ, pour vous ?*

À un niveau anthropologique, c'est le Fils ultime, dont la mort, « voulue » par son Père, fait advenir l'Homme. Abraham déjà était prêt à tuer son fils à la demande de Dieu ; et toute l'histoire s'est faite de guerres, c'est-à-dire de pères qui s'entendent pour que leurs fils s'entretuent. Ce qui est nouveau avec le Christ, c'est la Résurrection, l'ouverture à l'immortalité. Je pense, à la différence de René Char, que « ce qu'on peut faire avec la mort », ce n'est pas « de l'art », mais c'est l'Homme, un homme ayant le sens de la mort, avec la certitude qu'elle n'a pas le dernier mot. Le sage n'est pas celui qui pense à la mort, mais à la vie...

*... la vie d'ici-bas, ou dans un au-delà ?*

Je ne sais pas... J'espère le croire un jour ! Ce dont je suis sûr, en écrivant sur l'homme, c'est que celui-ci change aujourd'hui d'une façon fondamentale, sans que cela se voie. Et, dans le religieux, quelque chose dit cela : le christianisme est pour moi une religion de la naissance, de l'existence, de la mort et de la résurrection. Je sens une conjonction potentielle extraordinaire entre l'anthropologie désormais possible et une parole religieuse comme celle de saint Paul (que j'ai redécouvert avec stupéfaction en préparant Rameaux) : « Il n'y a plus ni Juif ni Grec, ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ » (Galates 3, 28). Voilà une parole qui me concerne. Elle décrit une vraie mondialisation. Et elle m'aide à comprendre que nous vivons aujourd'hui une coupure aussi importante que le début de l'ère chrétienne. Tout se trouve en crise : l'enseignement, le politique, le religieux, nos appartenances... Qui en dira le sens ? Celui qui y parviendra rendra un grand service à l'humanité !